

Fort de l'appui des Anglais, mais surtout de celui des Américains, à qui l'empereur avait promis de céder la base de Kagnaw, sur le territoire revendiqué, l'empire devait voir l'Érythrée se fédérer à elle, en 1952. Enfin, l'Éthiopie possédait un débouché sur la mer Rouge.

Travaillant alors avec le temps pour désamorcer toute controverse sur la question érythréenne, l'empereur Hailé Sélassié, dix ans après la formation de la fédération, jugeant la situation favorable, annexa purement et simplement cette province. L'Érythrée devint donc, en 1962, la quatorzième province de l'Empire.

Cette annexion fut cependant une source intarissable de conflits et un véritable bourbier pour les forces armées éthiopiennes. En effet, s'étant donné elle-même une province maritime malgré la forte opposition érythréenne, l'Éthiopie dut lutter, dès l'annexion, pour conserver ce territoire. En 16 années d'occupation militaire et malgré la mobilisation de 40 p. cent de l'armée et l'engagement de sommes considérables, les gouvernements successifs d'Addis Abeba n'ont pas réussi à imposer l'ombre d'une solution militaire. Aujourd'hui encore l'Érythrée, si elle s'est montrée rebelle et acharnée dans sa résistance au pouvoir impérial, l'est encore plus au pouvoir révolutionnaire et à l'intervention des forces soviéto-cubaines.

Et le temps semble devoir leur donner raison sur le terrain, comme dans les alliances, du moins jusqu'à ce jour. Effectivement, malgré la supériorité numérique des armées éthiopiennes, leur nouvel armement moderne et l'aide navale qui leur sont offerts, celles-ci ne contrôlent plus que trois villes principales dans toute la province: Asmara, la capitale, et les ports de Massaoua et d'As-sab. Quatre vingt quinze p. cent du territoire est aux mains des différents mouvements de libération qui assiègent Asmara, et contrôlent les faubourgs. Des frontières du Soudan, leur allié, jusqu'à Djibouti, nouvellement indépendante, les guérilleros sont libres de leurs mouvements.

Mais ces avantages dureront-ils longtemps encore alors que des milliers de mercenaires cubains sont transférés du front Sud à celui du Nord, en Érythrée? Il est certain que, par leur nombre, leur entraînement et leur équipement moderne, sans parler de l'appui considérable apporté par les forces navales russes et l'aviation dont les pilotes sont est-européens, les chances de succès de la sécession érythréenne ont largement diminué. Mais les combattants des fronts de libération de l'Érythrée sont loin d'être ceux de l'Ogaden. Ils ont en effet pour eux une expérience de plus de 14 ans dans la guerre d'usure et de guérilla, ils connaissent parfaitement tous les avantages géographiques, ils disposent d'équipements modernes et bénéficient d'approvisionnements continus, et surtout ils ont des appuis de l'extérieur. La reconquête de cette province pourrait donc être

plus longue et plus coûteuse que certains ne le croient.

Mouvements de libération

Cette libération du territoire érythréen est principalement due à deux grands mouvements de résistance armée: le Front de Libération de l'Érythrée (FLE) et le Front populaire de Libération de l'Érythrée (FPLE). Forts ensemble de 40,000 hommes, chacun possède une excellente connaissance du terrain et un appui local indiscutable.

Le premier mouvement, le Front de Libération de l'Érythrée, est uniconfessionnel, soit composé presque essentiellement de musulmans. Son recrutement, ses appuis internes et externes, de même que son orientation sont arabes. Cependant, le Front s'est élargi, ces dernières années, pour englober aussi bien des chrétiens, des baasistes et même des marxistes, malgré le fait que le FLE se veuille conservateur. Bien armées et mobiles, les unités du Front sont actives partout en Érythrée, mais aussi dans les provinces voisines, pour appuyer l'Union démocratique dans sa lutte contre le pouvoir central,

Le second mouvement, le Front populaire de Libération de l'Érythrée, bien que ne disposant pas de moyens financiers considérables, demeure de loin le mieux organisé des mouvements de libération. Cela est dû, en grande partie, à ses structures bien définies et à sa grande cohésion idéologique. De plus, le Front populaire s'est donné une infrastructure interne qui ne se retrouve pas dans les autres mouvements. Ne se contentant pas uniquement de libérer le territoire, le FPLE construit des routes et met sur pied des institutions scolaires et hospitalières. Regroupant aussi bien les chrétiens, qui sont à l'origine du mouvement, que les musulmans et les minorités, le Front populaire se veut nationaliste et sans aucune discrimination.

Se réclamant du non-alignement et se voulant sans allégeance particulière, il est hostile aux États arabes conservateurs qu'il accuse d'être pro-occidentaux et farouchement anticomunistes. Par là s'explique les limites de ses apports financiers. Ceux-ci lui proviennent surtout de la Somalie, de la République démocratique du Sud Yémen, de l'Irak et de la Syrie.

Bien que ces deux mouvements de libération contrôlent actuellement presque l'ensemble du territoire érythréen avec l'aide de leurs forces armées et de la population, il existe un troisième mouvement. Celui-ci n'a pas encore d'importance militaire, mais, dans un avenir rapproché, il pourrait devenir un élément avec lequel il faudra compter. La force de ce mouvement réside surtout dans la générosité de ses alliés extérieurs qui ne s'entendent pas entre eux, mais qui appuyent activement le mouvement. Ces pays sont l'Arabie Saoudite et la Libye. Ce regroupement de forces éparses pourrait un jour se joindre, sous la pression de l'Arabie